



Túñá

Revue Langues, Littératures,
Arts et Culture (2LAC)
Vol. 001, N° 01

**Actes du colloque scientifique international
sur les langues maternelles tenu
les 20, 21 & 22 février 2024
à l'Université de Kara**

Laboratoire Langues, Littératures et Développement (La.L.D)

E-mail du laboratoire : laldunivkara@gmail.com

E-mail de la revue : tiingalald@gmail.com

Site web de la revue : revue-tinga.com

Contacts : (+228)92181969 / 90007145 / 90122337

Tiɲá

ISSN : 3078-3992

**Revue Langues, Littératures, Arts et
Culture (2LAC)**

NUMERO SPECIAL

**ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LES LANGUES
MATERNELLES TENU LES 20, 21 ET 22 FEVRIER 2024 A
L'UNIVERSITE DE KARA**

VOLUME 001, N° 01

**Thème général du colloque : *Langues maternelles :
terrains, méthodes et enjeux***

Revue semestrielle multilingue

Laboratoire Langues, Littératures et Développement (La.L.D)

E-mail du laboratoire : laldunivkara@gmail.com

E-mail de la revue : tiingalald@gmail.com

Site web de la revue : revue-tinga.com

Contacts : (+228) 92181969 / 90007145 / 90122337
Kara-TOGO

Editorial de la revue

La revue Tíúná est une initiative du Laboratoire Langues, Littératures et Développement (LaLD), une structure de recherche affiliée à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'université de Kara (Togo) et dont les principaux axes sont, entre autres, les langues au service du développement, les littératures, civilisations et environnement, la linguistique et les disciplines connexes.

Tíúná ("étoile" en langue kabiyè), est le symbole de la lumière, celle de la connaissance.

Le but de la revue Tíúná est de recevoir, faire évaluer par les pairs et publier des articles scientifiques d'une originalité avérée, en version imprimée et plus tard, en version numérique.

Les disciplines couvertes par les publications de la revue Tíúná sont, entre autres :

- les langues ;
- la littérature ;
- la linguistique et les disciplines connexes ;
- les arts et communication ;
- la culture.

Les parutions sont semestrielles, soit deux numéros par an, notamment en juin et décembre de chaque année. Des numéros spéciaux sont possibles si nécessaire.

Avant d'être publié, tout article est préalablement soumis au logiciel anti-plagiat. A cet effet, aucun article ne peut être publié si son taux de plagiat est supérieur à 20%.

Les publications de la revue Tíúná sont conformes aux dispositions du CAMES en la matière, notamment les normes éditoriales adoptées à Bamako en 2016.

Kara, le 13 septembre 2024
Professeur Laré KANTCHOA,
Directeur scientifique de la revue Tíúná
Contacts : (+228)90007145 ;
e-mail : lkantchoa@yahoo.fr

Administration de la revue

✓ Comité de rédaction

Directeur scientifique : Pr Laré KANTCHOA
(+228) 90007145

Directeur de publication : Dr Komi KPATCHA (Maître de Conférences)
(+228) 90271980

Rédacteur en chef : Dr Mimboabe BAKPA (Maître de Conférences)
(+228) 90994849

Secrétariat

Dr Essobozouwè AWIZOBA ((+228) 92181969)

Dr Assolissim HALOUBIYOU

Dr Yao TCHENDO

Dr Yoma TAKOUGNADI

Dr Djahéma GAWA ((+228) 90122337) / 99438983

M. Essoron AGNALA (secrétaire principal de la FLESH)

Mlle Essossolim ABOH

M. Essomanam ALALI

✓ Comité de gestion

Pr Padabô KADOUZA, Doyen de la FLESH, université de Kara

Dr Balaïbaou KASSAN (Maître de Conférences), Directrice du Laboratoire

Dr Kemealo ADOKI (Maître-Assistante), Rapporteur du Laboratoire

Dr Tchilabalo ADI (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Dr Mawaya TAKAO (Maître de Conférences), membre du laboratoire

Dr Bawa KAMMANPOAL (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Mme Maguema BILAO, comptable de la FLESH.

Comité scientifique et de lecture

Kossi Antoine AFELI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komla Messan NUBUKPO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Kokou Essodina PERE-KEWEZIMA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Alou KEITA, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Laré KANTCHOA, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo

Coffi SAMBIENI, Professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

Akayaou Méterwa OURSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komlan E. ESSIZEWA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Minlipe M. GANGUE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Améyo S. AWUKU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Léa Marie-Laurence N'GORAN, Professeure Titulaire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;

Tchaa PALI, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Gratien Gualbert ATINDOGE, Professeur Titulaire, Université de Buea, Cameroun ;

Abou NAPON, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou, Burkina Faso ;

Boussanlègue TCHABLE, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Larry AMIN, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;
Gregory SIMIRE, Professeur titulaire, Université de Lagos, Nigéria ;
Ataféi PEWISSI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kodjo AFAGLA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Musanji N’GALASSO-MWATHA, Professeur titulaire, Université Michel de Montaigne-
Bordeaux 3 ;
Akoété AMOUZOU, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo ;
Flavien GBETO, Professeur titulaire, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;
Martin GBENOUGAN, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Charles Atiyihwe AWESSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Koudougou, Burkina Fasso ;
Koutchoukalo TCHASSIM, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kossi TITRIKOU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Didier AMELA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kouméalo ANATE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Komi KPATCHA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Mimboabe BAKPA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Palakyém MOUZOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Bawa KAMMANPOAL, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Baguissoga SATRA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Yentougle MOUTORE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Essohouna TANANG, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Tchilabalo ADI, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kodjo Biava KLUTSE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Panaewazibiou DADJA-TIOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kpatcha Essobozou AWESSO, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kokou AZAMEDE, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Koffi M. L. MOLLEY, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Charles Dossou LIGAN, Maître de conférences, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;
Idrissou ZIME YERIMA, Maître de conférences, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;
Gbandi ADOUNA, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Mawaya TAKAO, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Gnabana PIDABI, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo.

Comité d'organisation du colloque sur les langues maternelles

Président

Laré KANTCHOA, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo

Vice-président

Monsieur Palakyém MOUZOU, Maître de Conférences Université de Kara, Togo

Membres

Professeur Tchaa PALI

Professeur Boussanlègue TCHABLE

Madame Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences

Monsieur Komi KPATCHA, Maître de conférences

Monsieur Mimboabe BAKPA, Maître de conférences

Monsieur Bawa KAMANPOAL, Maître de conférences

Monsieur Baguissoga SATRA, Maître de conférences

Monsieur Dilone ABAGO, Maître de conférences

Monsieur Essonam BINI, Maître de conférences

Monsieur Tamégnon YAOU, Maître de conférences

Monsieur Gbandi ADOUNA, Maître de conférences

Monsieur Mawaya TAKAO, Maître de conférences

Monsieur Essobozouwè AWIZOBA, Maître assistant

Monsieur Yao TCHENDO, Maître assistant

Monsieur Essotorom TCHAO, Maître assistant

Monsieur Assolissim HALOUBIYOU, Maître assistant

Madame Kemealo ADOKI, Maître assistante

Madame Djahéma GAWA, Maître assistante

Monsieur Yoma TAKOUGNADI, Maître assistant Monsieur

Gnouléleng A. EDJABOU, Maître assistant

Monsieur Essoron AGNALA, Secrétaire principal

Madame Mazalo TCHODIE, Comptable

Madame Amavi Mawussinou ADIBOLO, Secrétaire

Madame Péka-Halo AKILA-ESSO, Secrétaire

Normes rédactionnelles de la revue Tíúǵá

La revue Tíúǵá reçoit pour publication des contributions originales envoyées en version Word à l'adresse : tiingalald@gmail.com

✓ **Informations sur le ou (les) contributeur(s)** (à la première page (en haut et centré)) :

NOM et prénom(s) de l'auteur ou des auteurs (le nom est en lettres capitales)

Institution d'appartenance (Université, Grande, Ecole, Institut, etc.)

Contact téléphonique :

E-mail :

✓ **Présentation des contributions**

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 5000 et 8000 mots. Format : papier A4, Police : Times New Roman, Taille : 12, Interligne 1 pour les citations en retrait et 1,15 pour le reste du texte.

Les soulignement et mise en gras de quelque caractère que ce soit, dans le texte, ne sont pas acceptés.

✓ **Structure de l'article**

La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du sujet, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), développement articulé, conclusion, bibliographie.
- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : titre, prénom et nom de l'auteur, institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, mots clés, Abstract, Key words, introduction, méthodologie, résultats et discussion, conclusion, bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;
Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur

(année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

N.B. : Lorsqu'une citation provient d'une source Internet dont l'auteur est connu, le principe de présentation des sources dans le texte s'applique, à la différence qu'il n'y a pas d'indication de page. Lorsqu'il n'y a pas d'auteur, cette source se place en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

✓ **Tableaux, schémas et illustrations**

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numéroter en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l'ordre d'apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

✓ **Références bibliographiques**

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

Sources internet avec auteur(s)

Pour les sources internet ou électroniques, les mêmes dispositions relatives à une source bibliographique s'appliquent, à la différence qu'il faut y ajouter le site web, le jour, le mois, et l'année de consultation entre parenthèses, à la fin.

Exemple :

TOPPE Eckra Lath, 2013, «Le personnage de cinéma. Entre masque, transfert et vérité historique», *Cadrage, Première revue en ligne universitaire française de cinéma*, CNIL1014575 / ISSN 1776-2928, www.cadrage.net, (23.11.2015).

Sources internet sans auteur

Une source internet sans auteur se présente comme suit :

« Titre du document » entre guillemets, année de parution, site web, date de consultation entre parenthèses.

Exemple :

« Was ist Kultur? Einführung und Denkanstöße », 2018, file:///C:/Users/hp/Documents/DOSSIER%20ARTICLES/DOSSIER%208_Interkulturalität_Grenzen/Was_ist_Kultur, (23.01.2018).

Remarques :

Lorsqu'il y a 2 auteurs, leurs noms sont séparés par la conjonction de coordination « et ». Lorsqu'il y a plus de trois (3) auteurs, il ne faut mentionner que le nom du premier auteur apparaissant sur le document suivi de la mention « *et al.* ».

N.B. : seules les références des documents cités dans le texte apparaissent, par ordre alphabétique du nom de famille du premier auteur (s'il y en a plusieurs) dans la bibliographie, à la fin de la contribution.

SOMMAIRE

Linguistique descriptive.....	1
Les processus morphophonologiques intervenant dans la création des numéraux en ifè .	2
ABALO YOKOU Yawa	2
La morphologie verbale du baatonum	17
HAKIBOU Abdoulaye.....	17
Étude morphosyntaxique comparée des déictiques de l’ewegbe parlé à notsé et du wacigbe de vogan	31
KOGNANOU Edah Gaméfio Géorges.....	31
Analyse morphosémantique de la terminologie brassicole du “cúkúdí” chez les kabiyèmba (Togo).....	49
N’ZONOU Palakibani	49
Linguistique appliquée.....	66
Etude morphosémantique des termes relatifs aux dermatoses en kabiyè.....	67
ALAI Mamayou	67
Mouzou Palakyém (MC).....	67
Problématique de la graphie des anthroponymes kabiyè contenant les sons ɪ, v et ɔ	81
ALASSANI Essowè	81
KASSAN Balaïbaou (M.C.).....	81
Valorisation des langues locales sur les radios confessionnelles en Côte d'Ivoire.....	91
ATTA Koffi Éric.....	91
Quelles normes grammaticales pour l’instrumentalisation et l’introduction du kabiyè dans le système formel ?.....	107

Actes du colloque sur les langues maternelles	
AWIZOBA Essobozouwè	107
Les « kpègjēná » ou les rachetés de la mort : une étude anthroponymique	127
BAKPA Mimboabe	127
PONTI Yendouyamin.....	127
Terminologie de la musique nawdm-français	145
BANORGA Biliba	145
Medias en langues beninoises et promotion/valorisation des langues nationales : un tandem.....	169
BONOU-GBO Zakiath.....	169
AYENA Maurel	169
Le conte africain et les interférences linguistiques : jeux et enjeux dans Le Pagne noir de Bernard Dadié.....	181
BONY Yao Charles.....	181
Décryptage linguistique de l'insulte dans le chant nawda: une approche sociolinguistique	191
GAWA Djahéma.....	191
Langue des signes, langue maternelle et personne en situation de surdité	203
GBOGBOU Abraham	203
<i>Oxó et gbè</i> : recherche-action pour la mise en place d'une terminologie des sciences du langage et de la communication en gungbè, langue Kwa du Bénin	219
LIGAN Dossou Charles	219
L'impact des langues nationales dans le système éducatif formel burkinabè	237
OUEDRAOGO K. Christine	237
Lire et écrire moba : privilège et nécessité au sein d'une société en perte de repère.....	249

SAMPOUMA Nassalénga,.....	249
L’usage de la virgule dans les réseaux sociaux, une feinte discursive à l’ivoirienne.....	263
N’GOLO KONE Siongo	263
Les langues maternelles togolaises à l’école de l’anglais, langue de communication internationale pour un développement durable	279
TARNO Akponi	279
Analyse sémiotique des structures de fraternité, de sororité et d’adelphité chez les Baatambu	293
ZIME YERIMA Idrissou	293
Littératures	311
Women’s Socio-cultural Identity and Contemporary Challenges: An Appraisal of Buchi Emecheta’s <i>The Slave Girl</i>	312
ADOKI Kemealo	312
<i>Les eaux boueuses de kadiogo de Frédéric Pacéré Titinga ou la quête d’une identité linguistique aliénée.....</i>	327
CAMARA Modibo Stanislas	327
Pédagogie et didactique des langues maternelles au prisme des contes ivoiriens.....	339
SENY Ehouman Dibié Besmez.....	339
KOUAKOU Brigitte Charleine Bosson épouse BARRAU	339
Le statut avunculaire dans les paroles littéraires kabiye	353
TCHENDO Yao	353

LINGUISTIQUE APPLIQUEE

Lire et écrire moba : privilège et nécessité au sein d'une société en perte de repère.

SAMPOUMA Nassalénga,
Université de Lomé
nassampouma@gmail.com

Reçu le 08/07/2024 Accepté le 04/08/2024 Publié le 30/10/2024

Résumé

Dans nos communautés africaines, parler et écrire couramment une langue étrangère telle que le français ou l'anglais est souvent perçu comme une réussite académique voire sociale, donc un sujet de joie et d'orgueil. Mais qu'en est-il de ceux qui le savent en langues maternelles? Éprouvent-ils les mêmes sentiments? Jouissent-ils des mêmes considérations? C'est l'une des questions auxquelles la présente recherche tente de répondre. En effet, cette recherche part du constat selon lequel plusieurs personnes éprouvent moins de considérations à lire et écrire en leur langue maternelle alors qu'elles le sont bien plus en langues étrangères. Ainsi, à travers une démarche sociolinguistique, des entretiens oraux avec des locuteurs moba ont révélé que la préférence des locuteurs moba pour les langues étrangères est très souvent liée aux privilèges dont disposent ces dernières contrairement aux langues locales dont l'usage est presque facultatif. Cependant, il convient de souligner qu'être lettré dans sa langue maternelle est une nécessité et un grand privilège et plusieurs actions doivent être entreprises dans ce sens pour la valorisation des langues maternelles telles que proposées par la présente étude.

Mots clés: lire; écrire; langue maternelle; nécessité; privilège

Abstract

In our African communities today, speaking and writing fluently a foreign language such as French or English is often perceived as an academic or even a social achievement, a source of happiness and pride. But how about those who can read and write in mother tongues? Do they have the same feelings? Do they enjoy the same considerations? These are some of the questions that the current research tries to answer. In fact this research steps from the remark that many people show less consideration for reading and writing their mother tongue although they show it more for foreign languages. In this vein, through a sociolinguistic approach interviews with Moba speakers have revealed that the necessity for using a language determines the privilege for its use. However, it should be underlined that being literate in one's mother tongue is a necessity and a great privilege and many actions should be undertaken in this way for the revival of mother tongues as suggested in this study.

Key words: reading; writing; mother tongue; necessity; privilege

Introduction

La langue maternelle est la langue première d'un individu; elle constitue par ce fait un patrimoine inestimable pour l'individu et sa communauté. C'est donc à juste titre que le système des Nations Unies à travers l'UNESCO a consacré le 21 février, journée mondiale de la langue maternelle. Cette célébration comporte un objectif double : la sauvegarde et la promotion de la langue maternelle. En effet, sur les plus de 7000 langues parlées dans le monde, environ 3000 sont en danger, menacées de disparition (ethnologue, 2024). Selon l'UNESCO, en moyenne une langue disparaît toutes les deux semaines, et si rien n'est fait, 90% des langues vont probablement disparaître au cours de ce siècle. Au nombre de ces langues en danger figurent des langues africaines et togolaises dont le moba. Cette situation linguistique globale est souvent liée à plusieurs facteurs dont la colonisation et l'expansion des langues indoeuropéennes dans le monde avec leur lots de conséquences telles que la politique d'assimilation et de discrimination linguistique, la domination culturelle des pays développés et les politiques linguistiques inadaptées des pays colonisés après les indépendances (Aféli, 2003). À tout cela, il faut ajouter le fait que certaines attitudes des locuteurs de langues locales contribuent à maintenir ou accentuer le déclin de leur langue maternelle. Ces locuteurs, consciemment ou inconsciemment font la promotion des langues étrangères développées au détriment de leur propre langue maternelle, ce qui pourrait s'insinuer logiquement à un suicide linguistique. C'est le cas de la langue moba qui fait l'objet de la présente étude. En effet, cette étude part du constat selon lequel plusieurs locuteurs de langues locales dont le moba expriment leur fierté et orgueil quant à leur maîtrise des langues étrangères alors qu'ils ne le sont pas de leur propre langue maternelle. Cette étude aborde le volet lecture et écriture qui constituent deux habiletés clés dans la promotion et le développement d'une langue. Pourquoi devrions-nous être fiers de savoir lire et écrire la langue des autres sans pour autant savoir lire et écrire la nôtre? C'est à cette question que notre recherche essaie de répondre en posant un diagnostic du problème né d'une situation de contact des langues endogènes et des langues importées. Après une brève présentation de la langue moba et une revue de littérature sur le sujet, nous présenterons le cadre théorique et méthodologique de la recherche, puis les résultats et la discussion avant de conclure.

1. Brève présentation de la langue moba

1.1. Situation géographique

Le mot moba, à la fois glossonyme et ethnonyme, désigne tant la langue traitée dans la présente étude que ses locuteurs. La dénomination varie toutefois selon les chercheurs. Nombre d'ouvrages font mention de la langue ou de l'ethnie sous des appellations aussi variées que le bimoba (Bendor-Samuel, 1965, 1971), le mwaba (Reinhard, 1984), le moab ou le mowa (Froelich, 1963). Il faut noter que le bimoba est la variante la plus utilisée au Ghana (région du nord-est faisant frontière avec le Togo).

Le moba est une langue à ton de la famille des langues gur. Il est parlé dans la région des savanes au nord Togo, principalement dans les préfectures de Tone et de Tandjoaré ainsi que dans certaines régions du nord Ghana (Manessy, 1975 ; Kantchoa, 2005). Le moba comporte plusieurs dialectes, dont le ben, dialecte parlé surtout au centre et dans les environs de Dapaong (Gangué, 2008). Il faut noter que le ben représente la variante standardisée qui est intelligible dans les autres variantes du moba et même le gurma, langue sœur parlée dans l'est de la région des savanes, au Bénin, au Burkina Faso et au Niger.

1.2. Statut sociolinguistique du moba

Au Togo tout comme en Afrique en général, toutes les langues locales sont langues maternelles des locuteurs natifs du groupe ethnique de ces langues. Ainsi nous pouvons constater par exemple que généralement les natifs moba ont pour langue maternelle le moba, les natifs kabiyè, le kabiyè, et les natifs ewe, l'ewe. Ces langues ne sont pas officielles et sont souvent reléguées au second plan comparativement aux langues colonisatrices qui sont érigées en langues officielles, langues d'administration et de travail. De ce fait nous pouvons retenir que dans le cadre de cette étude, est considérée comme langue maternelle, toute langue locale ou nationale, non étrangère ou importée.

Ce statut de langues endogènes ou de langues locales réservé aux langues maternelles constitue un frein à leur développement car n'ayant pas de chance d'impacter significativement l'environnement socioculturel dans lequel elles sont utilisées ; c'est ce qui explique davantage leur fragilité et leur vulnérabilité dans un monde linguistique de plus en plus féroce où les langues plus fortes dévorent les faibles. Dès lors, le moba à l'instar des autres langues maternelles togolaises doit leur survie aux efforts des linguistes, experts et chercheurs qui de par leurs travaux contribuent à relever les défis énormes que sont : la description des langues, la standardisation, la conception d'ouvrages, l'alphabétisation et la sensibilisation des masses.

Pour ce qui est du moba, retenons que cette langue occupe la sixième place des langues nationales togolaises les plus parlées avec environ 5,5% de locuteurs derrière l'ewe (21%), le kabiyè (14,7%), le ouatchi (10%), le mina et le tem (5,8% chacune) qui sont respectivement première, deuxième, troisième, quatrième et cinquième dans ce classement. De nos jours pour des raisons diverses, notamment la recherche de terres cultivables et des opportunités d'emploi, les études et le goût de l'aventure, le moba se retrouve un peu partout au Togo en dehors de leur fief habituel qu'est la région des savanes. Ceci contribue inéluctablement à agrandir le scope du multilinguisme au Togo.

2. Revue de Littérature

Le phénomène de diglossie, résultante du contact de langues fait appelle à deux notions dans notre contexte : la langue maternelle et la langue étrangère. Selon l'UNESCO, la langue

maternelle d'une personne est « la langue habituellement parlée par la personne dans sa petite enfance ». C'est la première langue parlée par cet individu. C'est aussi la langue la plus parlée dans son environnement immédiat dans l'enfance et dont l'acquisition est le plus souvent inconsciente, involontaire et incontrôlée.

Pour le site d'information Statistique Canada, la langue maternelle est la première langue apprise à la maison dans l'enfance et encore comprise par la personne au moment où les données sont recueillies. Si la personne ne comprend plus la première langue apprise, la langue maternelle est la deuxième langue apprise. Dans le cas d'une personne qui a appris plus d'une langue en même temps dans la petite enfance, la langue maternelle est la langue que cette personne parlait le plus souvent à la maison avant de commencer l'école.

Selon cette même source, une personne a plus d'une langue maternelle seulement si elle a appris ces langues en même temps et les comprend toujours. Dans le cas d'un enfant qui n'a pas encore appris à parler, la langue maternelle est la langue parlée le plus souvent à cet enfant à la maison. Un enfant qui n'a pas encore appris à parler a plus d'une langue maternelle seulement si ces langues lui sont parlées aussi souvent, afin qu'il les apprenne en même temps.

A l'opposé de ce qui est considéré comme langue maternelle nous avons la langue étrangère ; étrangère parce qu'elle n'est pas locale mais importée et adoptée avec le plus souvent le statut de langue officielle ou d'administration, ce qui lui confère une place de privilégié dans la société. Dans notre cas d'étude toute langue non locale (importée) telle que le français, l'anglais, l'arabe ou le chinois est une langue étrangère. Ces langues sont apprises pour la plupart à l'école et font souvent l'objet d'une concurrence intellectuelle ou académique entre les apprenants au point de susciter engouement et abnégation.

Au vu de cette distinction établie entre langue maternelle et langue étrangère, il est évident que la première subit l'influence de la dernière, ce qui impacterait l'attitude linguistique de ses locuteurs. Selon Crystal (1997) « language attitude is the feeling people have about their own language or the language of others » (p.215). Cette définition s'inscrit dans l'essence de la problématique de la présente recherche, car d'un côté ou de l'autre l'attitude des locuteurs maba face à leur langue maternelle et leur attitude face à la langue étrangère sont inter reliées. C'est ce que pensent aussi Bohner & Dickel (2011) qui estiment que « at the individual level, attitudes influence perception, thinking and behaviour » (G. Bohner & N. Dickel, 2001: 240, cité par R. Kircher & L. Zipp 2022 : 4).

Dans cette logique Muhammad Yousaf et al. (2021) dans une étude sociolinguistique sur le multilinguisme et le bilinguisme institutionnel au Pakistan révèle les attitudes variées des élèves du secondaire par rapport à l'utilisation de l'anglais, du urdu et du punjabi, dans neuf domaines tels que l'éducation, l'emploi, les loisirs, les media, l'électronique, etc. cette diversité d'attitudes selon les auteurs est liée non seulement aux statuts diverses de ces trois langues mais aussi et surtout à une divergence de conceptions chez les jeunes instruits. Pour la plupart de ces jeunes le punjabi est favorite dans les conversations en famille, mais pour l'emploi et les média,

seul l'anglais et le urdu sont nécessaires ; et en électronique l'anglais reste la meilleure pour le développement d'applications et de logiciels.

Chengchen Li & Li Wei (2022) mènent une étude similaire sur les attitudes linguistiques des étudiants multilingues dans la province chinoise du Hubei. Dans un contexte linguistique très hétérogène où les étudiants du niveau élémentaire au niveau tertiaire ont en dehors de leur langue maternelle, une des dialectes ou minorités ethniques de la province, le putonghua et l'anglais en commun, la corrélation entre les attitudes et aptitudes linguistiques personnelles d'une part et la corrélation entre les attitudes et performances scolaires d'autre part sont souvent complexes à établir. Néanmoins, l'étude révèle que pour certains participants l'usage de l'anglais est un signe d'un bon niveau d'instruction.

Au regard de ce qui précède, il est évident que la question des attitudes linguistiques en contexte de multilinguisme reste pertinente en psychologie et sciences sociales.

3. Cadre théorique et méthodologique

Nous abordons dans cette partie l'approche théorique et l'approche méthodologique. La première est consacrée au fondement théorique de l'étude tandis que la dernière traite de la démarche scientifique dans la collecte et l'analyse des données.

3.1. Approche théorique

Dans un contexte de diglossie (résultant d'un contact permanent de deux langues tel le cas du moba et du français ou des autres langues étrangères dans la présente étude) plusieurs rapports naissent entre les langues en jeu créant ainsi des attitudes variées auprès des locuteurs. Ainsi pour expliquer ces rapports et attitudes linguistiques, les chercheurs ont souvent recours à diverses théories. Pour certains c'est la motivation qui détermine le désir ou non d'apprendre et d'utiliser une langue : motivation intrinsèque, motivation extrinsèque, intégrative, instrumentale (Gardner 1985, 1996; Dörnyei 1994, 1998; Matsuda 2000). Pour d'autres c'est l'attitude de l'individu envers la langue qui détermine ses choix et performances linguistiques : une attitude positive entraîne des choix favorables tandis qu'une attitude négative conditionne des choix défavorables (Gardner & Lambert 1972; Baker 1992).

Selon Denyze Toffoli (2003) « la motivation est un facteur déterminant dans tous les domaines de la vie, que ce soit le travail, les relations interpersonnelles ou le loisir » (p.99). La motivation étant au centre de tout apprentissage, notamment celle d'une langue soit-elle locale ou étrangère, reste déterminante quant à l'usage de cette dernière et l'attitude que développe le locuteur. En effet, pour diverses raisons un individu peut décider d'apprendre une autre langue en dehors de sa langue maternelle généralement acquise à bas âge. Cependant, son attitude quant à l'utilisation de ces langues est souvent déterminée par plusieurs facteurs tels que le

rapport social entre les deux langues et la contrainte d'utilisation. Selon le rapport social ou statut social, de deux ou plusieurs langues utilisées dans une même communauté, celle nantie de prestige est plus préférée des locuteurs que celles qui ne le sont pas (Essizèwa 2012, Chengchen Li & Li Wei 2022). Cette dimension du statut de prestige contribue en général à développer le complexe du « lettré » chez les locuteurs de la langue moins prestigieuse. La contrainte d'utilisation pour sa part indique une nécessité absolue d'utiliser une langue afin de répondre à des exigences courantes de la vie sociale et/ou professionnelle. Cette contrainte est souvent liée aux besoins socio-professionnels et administratifs imposés par le statut de la langue. Ainsi par contrainte d'utilisation des locuteurs d'une langue X se verront obligés d'apprendre et d'utiliser une langue Y dans le but de se tirer d'affaire car n'ayant pas d'autres choix ; ce qui en effet se réfère à l'aspect instrumental de la motivation (Deci 1975, White 1959).

Dans cette dynamique la présente étude s'inscrit dans l'approche mentaliste qui incorpore ces deux tendances sociolinguistiques. Cette approche considère les attitudes comme des dispositions ou tendances à répondre de certaines manières à certain stimuli – c'est-à-dire, les attitudes sont supposées influencer le comportement des individus, plutôt que de le déterminer entièrement (Gardner 1982). Elle englobe trois composantes attitudinales dont la composante affective, la composante cognitive et la composante comportementale (Rosenberg et al. 1960; Baker 1992; Garrett 2010; Dragojevic 2016). Pour Ruth Kircher & Lena Zipp (2022) « The most prevalent model is one that posits three different components: affect – the feelings elicited by an attitude object; cognition – the beliefs held about the attitude object; and conation – behavioural intentions as well as actual behaviour directed at the attitude object. » (p. 4). La composante affective ('affect') détermine les sentiments qu'éprouve le locuteur envers la langue (sa langue maternelle ou une autre langue). Ainsi, il est souvent constaté que les individus expriment un sentiment de fierté à l'égard de la langue la plus prestigieuse et un sentiment de mépris à l'égard de celle moins prestigieuse. La composante cognitive ('cognition') pour sa part détermine l'état psychologique, la pensée que nourrit l'individu par rapport à la langue ; de ce fait, les individus parlant une langue prestigieuse ont souvent tendance à afficher leur identité sans complexe alors que ceux parlant une langue moins prestigieuse ne le font pas. Enfin, la composante comportementale ('behaviour') établit un lien entre le cognitif et l'affectif et détermine l'attitude (comportement) manifestée par l'individu. Ces trois éléments permettront d'analyser et de comprendre les motivations et les attitudes des locuteurs moba par rapport (i) à leur langue maternelle et (ii) aux langues étrangères.

3.2. Approche méthodologique

Cette étude aborde une approche mixte de collecte et d'analyse de données associant questionnaire et interview. Le questionnaire est adressé à un échantillon de 100 locuteurs moba, tandis que l'interview en a concerné 10. Des deux outils utilisés la parité genre a été respectée à 50 % de part et d'autre. Les locuteurs de cet échantillon ont été sélectionnés au hasard dans les villes de Dapaong et de Kara au nord Togo. Les critères d'âge et du niveau d'instruction

sont respectivement rapportées à une limite minimale de 18 ans et le BEPC. Nous précisons aussi que les personnes enquêtées ont tous le moba pour langue maternelle et ont un niveau acceptable en langue officielle, le français leur permettant de répondre à nos questions.

Le questionnaire est composé de huit items subdivisé en trois sections. La première section comporte quatre items ou questions ouvertes de ‘oui’ ou ‘non’ destinés à évaluer les capacités des répondants à lire et écrire le moba, le français et/ou autre langue étrangère, d’apprécier leur pensées par rapport à ces compétences. La deuxième section constituée de deux items est destiné à évaluer les fréquences d’utilisation de ces langues dans les deux domaines visés (lecture et écriture) ; les fréquences sont de l’ordre quatre suivant l’échelle de Likert : 1) toujours, 2) souvent, 3) des fois et 4) jamais. Enfin, la troisième section, composée également de deux items permet d’évaluer les habitudes linguistiques des enquêtés selon les diverses occasions : 1) maison, 2) travail, 3) marché et 4) prière.

L’interview est réalisé à l’aide d’un guide composé de trois items permettant entre autre de recueillir des informations sur la conception des répondants par rapport aux avantages de la lecture et de l’écriture en langue maternelle, les sentiments de la communauté à l’égard de la maîtrise de ces deux capacités et les raisons qui expliqueraient la non maîtrise des capacités susmentionnées par les locuteurs natifs du moba. Les interviews ont lieu face à face dans un cadre convivial après un contact préalable des concernés. Cette étape a lieu deux semaines après la collecte du questionnaire.

En outre, certains ouvrages scientifiques sur le phénomène observé sont consultés pour une meilleure analyse et compréhension des données (Baker 1992, Matsuda 2000, Essizèwa 2012, Chengchen & Li 2022, Kircher & Zipp 2022, pour ne mentionner que ceux-ci).

4. Résultats

Les résultats de notre recherche se présentent comme suit : l’analyse des éléments du questionnaire suivi du commentaire de l’interview.

4.1. Attitude positive des Moba vis-à-vis du français

L’attitude des Moba à l’égard du français et de leur langue maternelle est complexe. Ceci se traduit par l’incapacité de bon nombre d’entre eux à lire et à écrire leur langue maternelle alors qu’ils sont nombreux à lire et écrire français. En effet, sur les 100 répondants du questionnaire, seuls 8 personnes savent lire et écrire leur langue maternelle. Par ailleurs, les 100 enquêtés affirment dans leur totalité savoir lire et écrire français, anglais ou une autre langue étrangère comme nous pouvons le lire dans le tableau ci-après.

Tableau 1: habiletés en lecture et écriture en langue maternelle et opinions des informateurs

N°	Item	Oui	%	Non	%
1	Savez-vous lire et écrire votre langue maternelle ?	08	8%	92	92%
2	Savez-vous lire et écrire français, anglais ou autre langue étrangère?	100	100%	00	00%
3	Pensez-vous qu'il est nécessaire de lire et écrire sa langue maternelle ?	26	26%	74	74%
4	Pensez-vous qu'on est aussi apprécié quand on sait bien lire et écrire le moba?	13	13%	87	87%

Les résultats contenus dans le tableau n°1 démontrent que la langue maternelle occupe une place de deuxième ordre. C'est d'ailleurs ce que pensent la plupart de nos informateurs (74%) qui trouvent qu'il n'est pas nécessaire d'apprendre à lire et écrire sa langue maternelle, car comme disent-ils, on n'est pas aussi apprécié en lisant et écrivant sa langue maternelle que la langue étrangère. Ces informations sont corroborées par d'autres éléments de l'enquête tels que présentés dans le tableau 2 ci-après.

Tableau 2: fréquences de pratique de lecture et écriture en langues maternelle et étrangères des informateurs

N°	Item	toujrs	souvt	raremt	jamais
5	A quelle fréquence lisez-vous et écrivez-vous votre langue maternelle ?	00	03	05	92
		0%	3%	5%	92%
6	A quelle fréquence lisez-vous et écrivez-vous français, anglais ou autre langue étrangère?	53	32	15	00
		53%	32%	15%	0%

Note : toujrs=toujours ; souvt=souvent ; raremt=rarement

Sur les 8 personnes qui savent lire et écrire la langue maternelle, seules 3 le font moins régulièrement, contre 5 qui le pratiquent rarement. Par contre, la grande majorité de ces enquêtés soit 53% pratique régulièrement la lecture et l'écriture en langues étrangères ; 32% le font souvent et seulement 15% le font rarement. Ces statistiques représentent une preuve du désintérêt des locuteurs à lire et écrire leur langue maternelle. Ce qui contribuerait davantage à développer en eux ce « complexe du grand lettré » qui consiste à démontrer ses compétences en maîtrise de la langue étrangère au détriment de sa langue maternelle. Pour ce qui est de l'environnement d'utilisation des langues, nous analyserons le tableau 3 en lien avec les éléments socioprofessionnels de base.

Tableau 3: occasions d'utilisation des langues maternelle et étrangères par les informateurs

N°	Item	maison	travail	marché	prière
7	A quelle occasion lisez-vous ou écrivez-vous votre langue maternelle ?	05	02	03	06
		5%	2%	3%	6%
8	A quelle occasion lisez-vous ou écrivez-vous français, anglais ou autre langue étrangère?	63	95	52	65
		63%	95%	52%	65%

La langue étant un outil de communication, elle est présente dans tous les domaines et environnement de la vie humaine. Ainsi, pour cette étude nous avons considéré quatre lieux ou endroits où la langue est plus souvent utilisée : la maison, le travail, le marché et la prière. Dans cette dynamique également nous pouvons constater à la lumière des résultats contenus dans le tableau n°3 que :

(i) la plupart des personnes sachant lire et écrire la langue maternelle le fait au lieu de prière et à la maison, respectivement 6 et 5 personnes sur 8; la langue maternelle n'étant pas officielle, son utilisation surtout à l'écrit au travail ou au marché est très limitée (2 à 3 pourcent).

(ii) les langues étrangères gardent une position confortable dans tous les domaines précités avec 63%, 95%, 52% et 65% respectivement pour la maison, le travail, le marché et la prière. Cela est raisonnable d'autant plus que ces langues de par leurs statuts et privilèges sont très sollicitées par les locuteurs des autres langues.

4.2 Motifs du désintérêt pour la lecture et l'écriture du moba

Au regard des résultats présentés il est clair que le moba occupe une place de second rang ; ainsi nous pouvons comprendre que cette langue a moins d'influence dans la vie de ses locuteurs, contrairement au français qui est la langue officielle, langue de travail et de communication intercommunautaire, c'est-à-dire le lingua franca qui permet de communiquer avec les membres d'une autre communauté linguistique. Cette influence du français est en réalité due au statut qui lui est accordé par les autorités du pays. Ainsi pour Gblem-Poidi (2013:9) « Tout est mis sur pied pour promouvoir les langues coloniales dans tous les domaines d'activité au détriment des langues de ses peuples ». Savoir lire et écrire français est donc une condition sine-qua-non pour accéder à un emploi. C'est en ce sens qu'Essizewa (2012) admet que « success in school, and generally in social life, depends on the mastery of french. A good knowledge of french is required for all administrative positions in Togo. » (p.36). En outre, d'autres langues étrangères telles que l'anglais, l'allemand, l'espagnol, l'arabe et le chinois sont enseignées dans les écoles et centres de formation dans le pays. L'anglais avec son statut de première langue parlée dans le monde revêt un plus grand prestige. Pour les autres langues, soulignons par exemple que l'arabe a une connotation religieuse à l'islam et sa maîtrise est nécessaire pour la lecture du saint coran. Pour cette fin, il est possible que certaines personnes

soient illettrées en langue officielle mais lettrées en langue arabe. On peut donc déduire que la maîtrise de ces langues étrangères est souvent source de fierté et d'admiration, ce qui n'est pas le cas de la langue maternelle. Ces informations sont corroborées par celles de l'interview tel que présentées ci-après.

En effet, comme évoqué dans l'énoncé de la méthodologie de recherche, l'interview a pour but d'apporter des informations complémentaires au questionnaire en vue de rendre plus fiable les résultats de la recherche. Pour ce faire, un dixième des informateurs (10 sur 100) ont été abordés au sujet de leurs connaissances et appréciation sur la maîtrise en lecture et écriture de la langue maternelle. Ainsi, les répondants ont diversement apprécié l'avantage que pourrait tirer un locuteur moba en lisant et écrivant sa langue maternelle. Pour certains il n'y a aucun avantage lié à une telle entreprise, une telle habileté n'est ni exigée une formation scolaire ni pour passer un concours de recrutement et encore moins pour exercer une fonction dans l'administration publique. C'est le cas de Gnoati, Charles et Blandine qui estiment qu'il vaut mieux encourager les enfants à se perfectionner en français que de se peiner à lire et écrire moba, car cette dernière ils la manipulent déjà dès l'enfance. Charles pour sa part insiste que « même pour être gardien de nuit, on n'a pas besoin de savoir lire et écrire moba ; c'est le français qui compte ». Tout porte à croire selon ces interlocuteurs qu'apprendre à lire et écrire la langue maternelle n'aura du sens que si elle est valorisée au même titre que les langues étrangères. Mais pour d'autres à l'image de Joseph, Kangbeni, Larba et Dimbiani, natifs moba rencontrés à Dapaong, il existe tout de même quelque avantage que l'on peut tirer en lisant et écrivant sa langue maternelle. Ils estiment que grâce à l'alphabétisation certaines personnes adultes qui n'ont pas eu la chance d'aller à l'école parviennent à lire et écrire en langue maternelle. Ainsi ces personnes peuvent lire par exemple des versés bibliques en moba, noter et saisir des numéros téléphoniques sur leur portable, lire des bouquins de contes et récits dans la langue et écrire des notes, etc. Il est donc évident que savoir lire et écrire sa langue maternelle est un grand atout pour toute personne soucieuse de son propre épanouissement.

Par ailleurs, l'attitude des membres de la communauté à l'égard de ceux/celles qui savent lire et écrire la langue maternelle est mitigée. On constate d'une part une indifférence notoire et d'autre part un léger regain de conscience. En effet, pour la majorité des personnes rencontrées, savoir lire et écrire une langue locale est un non évènement; ce n'est ni une compétence académique ni une compétence professionnelle. Pour ces personnes on n'est lettré que dans la langue officielle (étrangère) ; c'est du moins ce qui est requis pour sa réussite scolaire et socioprofessionnelle. C'est ce qui explique en substance le fait que beaucoup de locuteurs moba expriment souvent une grande fierté quant à leur bonne maîtrise de la langue de 'prestige'. Mais pour quelques-uns c'est une bonne chose d'être lettré dans la langue officielle, cependant, lire et écrire sa propre langue est un plus qu'il ne faut pas négliger. Il faut donc admettre que la place de la langue maternelle dans la vie de ses locuteurs est irremplaçable même si beaucoup de locuteurs de langues locales l'ignorent encore.

En définitive, plusieurs raisons ont été évoquées pour expliquer le fait que les membres de la communauté ne savent pas lire et écrire leur langue maternelle. Selon les locuteurs abordés, aucune mesure incitative n'est encore prise pour faciliter ce projet. Non seulement les langues locales n'ont pas les mêmes considérations que la langue officielle ou étrangère mais aussi elles manquent de soutien au sein de leur communauté. C'est le cas de certains locuteurs moba qui ont souvent de la peine à parler leur langue préférant utiliser le français ou une autre langue jugée plus 'noble'. C'est aussi le cas de plusieurs locuteurs d'autres langues locales togolaises qui une fois arrivés à Lomé préfèrent parler l'ewe, la langue la plus parlée dans la capitale au détriment de leur propre langue maternelle (Essizewa, 2012). De telles attitudes sont loin de promouvoir l'émergence des langues maternelles. En outre, le problème de standardisation de la langue maternelle soulève d'énormes inquiétudes. En effet, pour une langue à plusieurs variantes comme le cas de nos langues locales, apprendre à lire et écrire dans cette langue n'est souvent pas aisé (Gangue, 2013), surtout lorsqu'on y ajoute le manque de ressources humaines, matérielles, didactiques et techniques. Pour ce faire plusieurs solutions sont envisageables.

5. Discussion

Au regard des implications relatives au délaissement de la langue maternelle au profit des langues étrangères au Togo tel que présentées dans cette analyse, nous pouvons dire que si rien n'est fait dans le temps, l'avenir de nos langues et cultures sera dangereusement hypothéqué. C'est dans cette optique que la présente étude se propose de donner quelques approches de solutions en vue de la promotion et de la valorisation des langues locales.

Ainsi, il faudra sensibiliser davantage les locuteurs des langues locales à apprendre à lire et écrire ces langues comme ils le font déjà avec les langues importées. Aussi, l'accent devra être mis sur l'alphabétisation en créant et équipant des centres d'apprentissage des langues locales, ce qui suscitera un engouement accru auprès des locuteurs de ces langues. Dans cette logique des concours dotés de prix sur la maîtrise de la lecture et l'écriture en langues locales devront être organisés périodiquement pour récompenser les meilleurs apprenants.

Par ailleurs, d'autres mesures plus fortes et contraignantes devront être prises pour amener les citoyens à valoriser les langues locales. Pour ce faire, rendre obligatoire le critère de la maîtrise d'une langue maternelle togolaise en lecture et en écriture pour les candidats aux différentes élections du pays et aux différents concours régionaux et nationaux de recrutement de la fonction publique sera l'idéal.

Conclusion

Le moba tout comme la plupart des langues maternelles togolaises sont souvent victime de l'attitude de leurs locuteurs qui inconsciemment continuent de valoriser les langues étrangères à leurs dépens. Cette situation contribue de facto à accroître leur vulnérabilité d'autant plus qu'elles sont des langues en danger. A travers une démarche sociolinguistique cette étude a examiné l'attitude de certains locuteurs moba par rapport à l'usage de leur langue maternelle

en lecture et écriture. Partant du constat que ces derniers se plaisent mieux à lire et écrire bien la langue étrangère que leur langue maternelle, l'étude a révélé qu'une telle attitude est liée à deux facteurs : (1) le statut de privilège accordé aux langues étrangères, et (2) le manque de nécessité ou de contrainte dans l'usage de la langue locale. En définitive, pour un changement d'attitude des locuteurs Moba envers leur langue maternelle, il faudra un changement de paradigme au regard de la valorisation de la langue locale; ce qui relève de la politique linguistique du pays.

Références bibliographiques

- Aféli, K. 2003. *Politique et Aménagement Linguistiques au Togo : Bilan et perspectives*, Thèse de Doctorat d'Etat (Tome 1 et 2), Université de Lomé.
- Baker, C. 1992. Attitudes and language. Clevedon, UK, Multilingual Matters.
- Bendor-Samuel, J. T. 1965. 'Problems in the analysis of sentences and clauses in Bimoba'. *Word* 21(3), 452-462.
- Bohner, G. & Dickel, N. 2011. 'Attitudes and attitude change', *Annual Review of Psychology*, 62(1), 391-417. doi:10.1146/annurev.psych.121208.131609
- Chengchen, L. & Li, W. 2022. 'Language attitudes: construct, measurement, and associations with language achievements,' *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, DOI: 10.1080/01434632.2022.2137516
- Crystal, D. 1997. *A dictionary of linguistics and phonetics*, 4th ed. Oxford, UK: Blackwell.
- Deci, E. L. 1975. *Intrinsic motivation*. New York: Plenum.
- Dörnyei, Z. 1994. 'Motivation and motivating in the foreign language classroom', *The Modern Language Journal*, 78(3), 273-284.
- Dörnyei, Z., & Otto, I. 1998. 'Motivation in action: A process model of L2 motivation', *Working Papers in Applied Linguistics* (Thames Valley University, London), 4, 43-69.
- Dragojevic, M. 2016. 'Language Attitudes', In *The Oxford Encyclopedia of Intergroup Communication*, Vol. 1, edited by H. Giles, and J. Harwood, 263-278. New York, Oxford University Press.
- Essizewa, K. E. 2012. 'Diaglossia/triglossia and bilingualism of kabiyè speakers in Togo', *Geste et voix*, n°16, p.36 ISSN 1840-572X
- Gangue, M. M. 2008. *Etude dialectologique du moba*, Thèse de Doctorat Unique, Université de Lomé, Togo, 464 p.
- Gangue, M. M. 2013. 'Quelle norme linguistique pour les langues africaines ? Une étude de la langue moba', *Synergies Algérie* n°20, p. 151-162.
- Gardner, R. C., & Tremblay, P. F. 1994. 'On motivation: Measurement and conceptual Considerations', *Modern Language Journal*, 78, 524-527.
- Gardner, R. C. 1985a. *Social psychology and second language learning: the role of attitudes and motivation*, London: Edward Arnold.
- Gardner, R. C. & Lambert, W. E. 1972. *Attitudes and motivation in second language learning*, Newbury House: Rowley, MA.
- Garrett, P. 2010. *Attitudes to Language*, Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Gblem-Poidi, M. 2017. *J'apprends Moba, Langue Gur du Togo*, L'Harmattan, Paris. Projet MALT : (Manuels d'apprentissage des langues du Togo).
- Kantchoa, L. 2005. *Description de la langue moba : approche synchronique*, thèse de Doctorat Unique, Université de Lomé, 410 p. (plus annexes).
- Kantchoa, L. 2023. *Description de la langue Moba : approche synchronique*. CODESRIA Books Publication System. CODESRIA
- Kircher, R. & Zipp, L. 2022. *Research Methods in Language Attitudes*, Cambridge : Cambridge

- University Press.
- Koabike, B. 2012. *Cours de grammaire et d'orthographe moba (Pour les lettrés en français)*, publié par ATAPEB, Dapaong Togo, 2e édition.
- Likert, R. 1932. A technique for the measurement of attitudes. *Archives of Psychology*. 140:1-55.
- Manessy, Gabriel. 1975. *Les langues Oti-Volta. Classification généalogique d'un groupe de langues voltaïques*. SELAF, Paris.
- Matsuda, A. 2000. *Japanese attitudes toward English: A case study of high school students*, Unpublished doctoral dissertation, Purdue University, West Lafayette, Indiana.
- Muhammad, Y. , Azher, H. , Saleem A. K. & Wasima S. 2021. Language Attitudes in A Multilingual Society: A Sociolinguistic Study. *Journal of ISOSS* Vol. 7(3), 235-245.
- Pierre, R. 1984. *Description de la langue Moba (parler Ben)*, SIL, Dapaong.
- Rosenberg, M. J., Hovland, C. I., McGuire, W. J., Abelson, R. P., & Brehm, J. W. 1960. *Attitude organization and change : An analysis of consistency among attitude components*, (Yales studies in attitude and communication), Yale University Press.
- Strömqvist, S., Breidegard, B., & Holmqvist, K. nd. « Apprentissage des langues et étude du comportement langagier en temps réel », CNRS Editions, *OpenEdition Books*, p. 433-448. ISBN : 978-2-271-09141-3. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.5949>.
- Toffoli, D. 2003. «De la théorie à la pratique : appliquer des modèles cognitifs de la motivation dans un centre de langues », *ASp* [En ligne], 41-42 | 2003, mis en ligne le 28 avril 2010, URL : <https://journals.openedition.org/asp/1198>; DOI : <https://doi.org/10.4000/asp.1198> (consulté le 24/04/2024)
- White, R.W. 1959. 'Motivation reconsidered: The concept of competence', *Psychological Review*, 66, 297-333.
https://www23.statcan.gc.ca/imdb/p3Var_f.pl?Function=DEC&Id=34023 (le 21/02/2024)
<https://www.ethnologue-languages-world.com> (consulté le 13/03/2024)

Annexe

A-/ Questionnaire (100 répondants)

N°	Item	Oui	%	Non	%
1	Savez-vous lire et écrire votre langue maternelle ?				
2	Savez-vous lire et écrire français, anglais ou autre langue étrangère?				
3	Pensez-vous qu'il est nécessaire de lire et écrire sa langue maternelle ?				
4	Pensez-vous qu'on est aussi apprécié quand on sait bien lire et écrire le moba?				

Actes du colloque sur les langues maternelles

N°	Item	toujrs	souvt	raremt	jamais
5	A quelle fréquence lisez-vous et écrivez-vous votre langue maternelle ?				
6	A quelle fréquence lisez-vous et écrivez-vous français, anglais ou autre langue étrangère?				

Note : toujrs=toujours ; souvt=souvent ; raremt=rarement

N°	Item	maison	travail	marché	prière
7	A quelle occasion lisez-vous ou écrivez-vous votre langue maternelle ?				
8	A quelle occasion lisez-vous ou écrivez-vous français, anglais ou autre langue étrangère?				

B-/ Interviews (10 répondants)

- 1) Quel avantage tirez-vous en lisant ou en écrivant votre langue maternelle ?
- 2) Quel sentiment éprouvent les gens de votre communauté à l'égard de ceux/celles qui savent lire et écrire la langue maternelle ?
- 3) Selon vous, quelles sont les raisons pour lesquelles les gens de votre communauté ne savent pas lire et écrire leur langue maternelle ?